



Le professeur Marc Gentilini

Lutte contre le paludisme

« Il faut rendre les médicaments gratuits »

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le paludisme tue environ 1 million de personnes par an, surtout des enfants. Principalement touchée, l'Afrique recense à elle seule 90 % des cas de paludisme. Entretien avec le Pr Marc Gentilini, membre de l'Académie de médecine, spécialiste des maladies infectieuses et tropicales, et ancien président de la Croix-Rouge française.

Pour la première fois de son histoire, le continent africain a accueilli une Coupe du Monde de football. L'occasion pour nombre de fédérations de football et de pays africains de se mobiliser en faveur de la lutte contre le paludisme, un fléau qui touche principalement l'Afrique. « *Unis contre le paludisme* », tel était le slogan de cette campagne d'information relayée par les médias qui ont couvert le Mondial 2010. Parmi les joueurs engagés, Roger Milla. Se livrant à un calcul qui fait froid dans le dos, l'ancien international camerounais a rappelé que « *durant la durée d'un match de football (soit quatre-vingt-dix minutes, ndlr), le paludisme tue environ 180 personnes.* »

Tribune Santé – Qu'une Coupe du Monde de football serve de vitrine à une campagne d'information sur le paludisme, que pensez-vous de cette initiative ?

Pr Marc Gentilini – Qu'on aime le football ou pas, c'est une excellente initiative. Au même titre que les chefs d'Etat parlent désormais de la santé des peuples lors des sommets interna-

tionaux, je trouve heureux que des joueurs, des « people » qui arborent aux poignets des montres Rolex avant l'âge de 25 ans, soient comme tentés de « racheter » un peu de leur excessive aisance par un engagement dans le domaine de la santé.

Faut-il voir un hasard dans le fait que l'Afrique s'empare de cette lutte ?

M.G. – Non, car il faut rappeler que le paludisme, du moins celui qui tue, est essentiellement africain : 91 % des formes graves de paludisme surviennent sur ce continent. Et d'ailleurs, le million de morts annuel correspond en pratique à 1 million d'enfants africains !

« C'est grâce à la distribution de moustiquaires que nous ferons reculer le paludisme »

Vous parlez de décès. Quelles sont les différentes formes de la maladie ?

M.G. – Schématiquement, il y a deux formes : l'une relativement bénigne, mais qui peut se dégrader en fonction du terrain sur lequel la maladie survient. Et l'autre, grave d'emblée et qui est due au *Plasmodium falciparum*, une des quatre espèces plasmodiales qui parasitent l'homme (lire *Le cycle du paludisme*). C'est elle qui tue, même si ce n'est pas systématique. Beaucoup de cas de paludisme sont d'ailleurs curables. C'est ainsi que sur les 300 millions de cas de paludisme dans le monde, on compte « seulement » 1 million de morts.

On a l'impression que sans la Coupe du Monde, on n'aurait pas parlé de ce million de morts. C'est aussi votre opinion ?

M.G. – Non, ce n'est pas vrai. En réalité, c'est une maladie tellement ancrée chez l'homme qu'on s'y était presque habitué.

Le cycle du paludisme

Le paludisme est une maladie parasitaire due à l'infestation par des hématozoaires. Ils sont au nombre de 4. Seul le *Plasmodium falciparum* tue. Le parasite est transmis à l'homme par la piqûre d'un moustique, l'anophèle femelle. Il se répand d'abord dans le foie puis dans les globules rouges, lesquels en se déchirant libèrent des parasites capables à leur tour d'infester les moustiques lors d'une piqûre. Le paludisme se manifeste par un accès de fièvre.

